

PETIT JOURNAL POUR RIRE.

AUX BUREAUX DU

JOURNAL AMUSANT, DU MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS ET DES MODES PARISIENNES,

20, rue Bergère, 20.

Directeur, Ch. PHILIPON.

Rédacteur en chef, NADAR.

RECETTE POUR SE MARIER, DEDIEE AUX CÉLIBATAIRES, par G. DORÉ.



3733

Inondez, — comme monsieur, — l'album de madame
de croquis ravissants,



3727

Mais ne montez pas, — comme mon-
sieur, — sur les chaises, pour voir
de plus près les tableaux.

DONNE-MOI DE QUOI QU' T'AS

JE TE DONNERAI DE QUOI QU' J'AI.

Avant-hier ils ne se connaissaient l'un l'autre que de nom, quoiqu'ils aient depuis trois ans le même *homme d'affaires*.

Cet homme — d'affaires — occupe une boutique près de l'Opéra. Il vend et achète des habits à tout le monde, mais surtout au peintre d'histoire Babouchard et au paysagiste Miroton. (Laissez-moi voiler leurs noms sous ces pseudonymes.)

Miroton fut des deux le premier qui avisa la boutique. Il s'agissait ce jour-là pour lui de résoudre ce problème :

« Un vieux pantalon étant donné, trouver un potage,

Ils sont deux, — les plus grands de tous.

Le paysagiste possède cinq pieds dix pouces ; le peintre

histoire est à la tête de deux pouces de plus, six pieds

de plus. — Vous vous êtes dix fois retourné dans la rue pour

les voir passer.

RECETTE POUR SE MARIER, DÉDIÉE AUX CÉLIBATAIRES, par G. DORÉ (suite).



3736

N'allez pas au moins, — comme monsieur, — avouer que vous ne savez pas danser !



3735

Et sautez plutôt, — comme monsieur — (là-bas, dans le fond, avec un beau faux-col) toute la nuit, à attraper une fluxion de poitrine, sans vous inquiéter des propos des envieux.

Et sautez plutôt, — comme monsieur — (là-bas, dans le fond, avec un beau faux-col) toute la nuit, à attraper une fluxion de poitrine, sans vous inquiéter des propos des envieux.

deux plats, un dessert et un carafon ou une bouteille de bière : 22 sous. »

Le marchand d'habits ne voulut donner que 21 sous.

— C'est bien peu ! dit Miroton. Un si grand pantalon !...

— Justement, répondit le marchand, il est trop grand. Cette taille-là n'est pas de vente.

Miroton dîna à 21 sous, et donna un remerciement au garçon.

Les relations, une fois nouées, se poursuivirent, bien que Miroton ne fût qu'à moitié satisfait des prix.

Mais, un jour qu'il apportait au marchand une redingote fourbue dont il espérait bien cinq francs, — le marchand, du premier coup, lui en offrit six. Miroton eut un moment de surprise agréable.

— C'est pour un de vos confrères qui me demande une redingote depuis quinze jours, dit le marchand. — Il est de votre taille : un bien bel homme !

Miroton se retira enchanté d'avoir ainsi amélioré Seulemen débouchés. hard disait

Puis, sa garde-robe tirant à sa fin par ce système — Dites coupes sombres, il se mit forcément à joindre à son ce ses palet merce d'exportation un peu d'importations. Ou bien,

Il arrivait un matin chez le marchand :

— Père Guenuchot, avez-vous un gilet ?

— Bon, bien ! M. Babouchard sort d'ici et vient — Enga er uniquen Mais c'é

— Je vais vous donner ce pantalon et deux francs ons s'acc retour. ent Babo out neuf c

— Ça va !

Le lendemain c'était au tour de Babouchard. après l'avo

— Père Guenuchot, avez-vous un pantalon ? lerechef.

— Bon, bien ! M. Miroton m'en a apporté hier Et récip J'ai con

magnifique. Voilà votre affaire ! pleux conse Ni Babouchard ni Miroton ne perdaient leur tem chard qui

essayer. Le moule était le même.

RECETTE POUR SE MARIER, DÉDIEE AUX CÉLIBATAIRES, par G. DORÉ (suite).



3728

Il n'est pas mal que vous preniez par-ci par-là un petit air rêveur et penché, — comme monsieur.



3729

Mais ne vous avisez jamais de vous faire surprendre à écouter, — comme monsieur, — ce que peut dire votre future à son jeune cousin qui sort de philosophie.

lioré Seulement, les goûts variaient un peu. Ainsi, Babouchard disait parfois au père Guenuchot :

stème — Dites donc à M. Miroton qu'il fasse faire la taille
son et ses paletots un peu plus basse.

Ou bien, Miroton :

vient — Engagez donc M. Babouchard à ne pas se commander uniquement des pantalons verts.

francs Mais c'étaient là des détails, et, au fond, les transactions s'accomplissaient avec une facilité admirable. Souvent Babouchard vendit au père Guenuchot un paletot tout neuf que Miroton achetait ensuite pour le revendre après l'avoir porté trois mois, et Babouchard le rachetait lerechef.

hier Et réciproquement.

J'ai connu un pantalon noisette qui a fait entre les templeux consommateurs six fois la navette. Ce fut Babouchard qui finit par tuer sous lui ce pantalon éternel, dont

Miroton, de son côté, parle encore avec une vive admiration.

Babouchard et Miroton étaient donc enchantés de leur existence mutuelle. Sans Babouchard, Miroton n'aurait rien pu vendre ; sans Miroton, Babouchard n'eût pu rien acheter.

Ils brûlaient l'un et l'autre d'envie de se connaître.

Avant-hier, Babouchard se promenait dans la galerie de l'Horloge. Il aperçoit un habit vert-billard de sa connaissance sur le râble d'un monsieur qui l'examinait avec attention.

Babouchard était vêtu, d'autre part, d'une redingote marron qui paraissait n'être pas étrangère au grand monsieur.

Après quelques instants de contemplation respective, Babouchard alla droit à l'habit vert-billard :

— C'est vous ? demanda-t-il.

— Oui, — répondit Miroton, — et vous ?

RECETTE POUR SE MARIER, DÉDIEE AUX CÉLIBATAIRES, par G. DORÉ (suite).



3731

Mêlez-vous avec modestie à la conversation des gens dits sérieux qui fréquentent la maison,



3730

Et mettez un faux nez à vos opinions politiques en causant avec monsieur, ancien maire de Meaux, et oncle de votre prétendue.

— C'est moi.

Ils se donnèrent le bras et firent un tour de passage.

— Combien vous l'a-t-il vendu ?

— Quinze francs. Combien vous l'avait-il acheté ?

— Dix francs. Et ma redingote, vous l'avez payée ?...

— Dites au moins *notre* redingote ; je l'ai payée douze francs.

— Je la lui avais vendue huit.

En devisant ainsi, il leur vint une idée à eux deux ; c'est déjà bien joli pour des peintres.

Et Miroton dit à Babouchard :

— Si vous voulez, nous ferons désormais notre libre échange nous-mêmes et directement. Père Guenuchot gagne sur nous des sommes insensées.

— J'allais vous le proposer, répondit Babouchard.

Hier matin, pas plus tard, j'ai vu Babouchard et Miroton qui se rencontraient sur le boulevard. Ils portaient

chacun un paquet sous le bras ; l'un allait chez l'autre l'autre chez l'un.

Ils ont causé quelques instants à voix basse, et disparu dans une allée sombre.

Quand ils en sont sortis, Babouchard avait le pantalon de Miroton et Miroton le chapeau de Babouchard.

Je vais le dire au père Guenuchot !...

NADAR.

LES FEMMES, PAR ALPHONSE KARR *

* Il est curieux de voir le concert de mauvais propos tenus sur les femmes depuis l'origine du monde, et de

* Chez Michel Lévy.

RECETTE POUR SE MARIER, DÉDIÉE AUX CÉLIBATAIRES, par G. DORÉ (suite).



3734

Montrez-vous aimable, empressé, — comme monsieur, — dussiez-vous assister des chanteuses avec cinq citrons à la clef,



3732

Et ayant réuni ainsi tous les suffrages, vous obtiendrez la main de mademoiselle.

Comme remerciement, je vous demande seulement de ne pas me faire épouser sa sœur.

rapprocher de l'empire qu'elles ont exercé sans intervalles sur les hommes de tous les temps. Écoutez Salomon : « La grâce de la femme est trompeuse et sa bonté n'est que vice, » dit-il dans ses Proverbes ; et plus loin : « L'homme amoureux suit la femme comme un bœuf que l'on mène au sacrifice. »

« Autant il y a de poissons dans la mer, disait Codrus, autant il y a d'étoiles au firmament, autant il y a de fourberies dans le cœur de la femme. »

Le grave Hippocrate reproche aux femmes « leur malice naturelle. »

Socrate disait : « Il vaut mieux demeurer avec un dragon qu'avec une femme, » et il ajoutait : « Il faut craindre l'amour d'une femme plus que la haine d'un homme. »

Saint Paul rappelle aux femmes leur subjection à l'homme ; elles doivent à l'homme, suivant cet apôtre, tout le respect que l'homme doit à Dieu. Il leur défend sévèrement de parler dans l'église et même de mêler leur

voix à celle des prêtres pour chanter les louanges du Seigneur.

L'histoire et la fable de concert attribuent aux femmes tous les maux qui ont affligé l'espèce humaine. — Ève, Dalila, Pandore, Déjanire, Hélène, les filles de Danaüs, etc.

Les chrétiens défendent aux femmes les fonctions sacerdotales ; la jurisprudence leur interdit le barreau. — Mahomet les exclut de son paradis, et cependant il y donne place au *mouton* qui remplaça le fils d'Abraham au moment où il allait être sacrifié ; à la *baleine* qui avala Jonas ; à la *fourmi* que Salomon, dans ses Proverbes, propose à l'homme pour modèle, et au *perroquet* de la reine de Saba.

« En général, dit Tite-Live, les femmes sont plus douces en public qu'à la maison. »

« Il ne faut pas choisir entre les femmes, dit Plaute, aucune ne vaut rien. »

PARTIE ET REVANCHE, — par G. DORÉ.



La paix signée, que vont devenir les caricatures sur l'ours du Nord?

1301

Saint Chrysostome dit encore pis. — Sénèque le Philosophe prétend que « la seule chose qui puisse faire supposer la vertu chez une femme, c'est la laideur. »

Les rabbins, dans les commentaires sur la loi zélotypia, — la jalousie, — à cette question : « Combien de temps faut-il qu'une femme reste seule avec un homme autre que son mari pour que celui-ci ait le droit de la supposer adultère et de la traiter comme telle ? » Les rabbins répondent : « Le temps de faire cuire un œuf à la coque et de l'avaler. »

« La femme la plus naïve, dit Brantôme, vend au marché l'homme le plus retors sans qu'il s'en prenne garde. »

Rabelais, entre autres choses, soutient que les femmes « se mussent et contraignent en la vue et présence de leurs maris ; mais yceulx absents, prennent leur avantage, déposent leur hypocrisie et se déclairent. »

Et Montaigne : « De bonnes femmes il n'en est à douzaines, comme chascun sçait, et notamment aux devoirs du mariage. »

A son réveil, d'Éden le premier hôte

A ses côtés, en place de sa côte,
Vit « la chair de sa chair et les os de ses os. »
— Et son premier sommeil fut son dernier repos.

« Le renard est bien rusé, dit un proverbe espagnol, mais la femme est plus rusée que le renard. »

« Voulez-vous, dit madame Necker, faire prévaloir une opinion ? adressez-vous aux femmes. Elles la reçoivent aisément parce qu'elles sont ignorantes, elles la répandent rapidement parce qu'elles aiment à parler ; elles la soutiennent longtemps parce qu'elles sont têtues. »

« Savez-vous, mesdames, disait en chaire un prédicateur moderne, pourquoi, après sa résurrection, Jésus-Christ apparut d'abord aux femmes ? c'est que, sachant leur inclination à parler, il ne pouvait mieux faire que de leur apprendre d'abord un mystère qu'il voulait rendre public. »

Jamais tyran n'a été l'objet de plus d'invectives, même dans les tragédies où la patience des tyrans est telle qu'ils écoutent des tirades d'injures dont les spectateurs se lassent parfois avant eux, et que, lorsqu'ils se décident à appeler leurs gardes pour y mettre un terme,

ils attendent
grossièreté
congrûment
patience :

« Holà !

Eh bien
merci que
sexe faible
tamé ni an

TEMPÉRATURES. — par BERTALL.



Les fidèles de saint Médard.

5057

ils attendent néanmoins que l'opprimé en soit arrivé à une grossièreté qui présente une rime en *oi*, afin de placer congrûment la phrase usitée pour les tyrans à bout de patience :

« Holà ! gardes, à moi ! »

Eh bien, malgré cette guerre acharnée sans trêve ni merci que les hommes font aux femmes, le pouvoir de ce sexe faible et timide n'a pas été le moins du monde entamé ni amoindri depuis le commencement du monde.

Ce qui amène naturellement à penser qu'il ne s'agit que d'une petite guerre où les armes ne sont chargées qu'avec des fusées ou des pièces d'artifice, que les hommes ne sont pas aussi irrités contre les femmes qu'ils en voudraient avoir l'air, et que toutes ces invectives prodiguées aux femmes dans tous les temps et dans tous les pays ne sont qu'une preuve de l'universalité de leur inébranlable empire.

* Une femme qui aime un homme d'esprit l'aime

moins pour l'esprit qu'il a que pour l'esprit qu'on lui trouve.

* * Il y a une grande et terrible punition pour les voyageurs comme pour les amants inconstants; — C'est l'arrivée et le triomphe; ils voient alors comment se ressemblent tous les pays et toutes les femmes.

* * — Le bonheur! c'est cette maison si riante au toit de chaume couvert de mousse et d'iris en fleurs. Il faut rester en face; — si vous entrez dedans, vous ne la voyez plus.

* * On a beaucoup écrit pour et contre le mariage, pour et contre le célibat, et la question n'a pas été résolue. Je ne m'aviserai pas de donner mon avis à ce sujet; — je ferai seulement remarquer que le célibataire peut toujours cesser de l'être au moment où il découvrira qu'il s'est trompé.

* * Quand une femme dit d'une autre femme: « Elle est bien faite, » cela veut dire qu'elle louche et qu'elle a des marques de petite vérole. — Si elle dit seulement que « c'est une bonne personne, » jugez hardiment que celle dont elle parle est laide et contrefaite.

* * « Votre femme est une rose, disait-on à un poète aveugle. — Je m'en doutais aux épines, » répondit-il.

* * A propos de peinture, les femmes continuent à se peindre outrageusement. — On a vu dernièrement une mesure de l'autorité qui prescrit pour les travaux du gouvernement l'emploi du blanc de zinc en remplacement du blanc de céruse, qui, dit-on, est une substance fort malsaine, tant dans la préparation que dans l'emploi; — à plus forte raison comme comestible. — Eh bien, il serait bon, puisque les femmes sont décidées à se peindre si énergiquement, qu'on leur ordonnât, sous les peines les plus sévères, de renoncer à se badigeonner avec du blanc de céruse, et qu'elles lui substituassent l'innocent blanc de zinc. — Cueillez donc un baiser sur le front ou sur les joues d'une femme peinte au blanc de céruse! Vous respirez, vous mangez du blanc de céruse, et vous êtes pris d'atroces coliques. Cela peut jeter les hommes galants dans de grandes perplexités et d'étranges hésitations, et

donner de la retenue et de la modestie aux plus aventureux et aux plus entreprenants; on y regarde à deux fois avant de dérober des faveurs vénéneuses. — Les femmes peintes au blanc de céruse sont un peu comme ces propriétés riantes et ombreuses sur les murs desquelles le propriétaire a écrit: « Ici il y a des pièges à loups. »

ALPHONSE KARR.

LES FEMMES D'ESPRIT ET L'ESPRIT DES FEMMES.

* * Quand la beauté des femmes laides est de celle qui ne peuvent guère se montrer, elles finissent toujours par vous faire savoir qu'elle existe cependant.

* * Si spirituelle que soit une femme laide, elle n'est jamais assez pour prendre son parti de sa laideur, aucune ne refuserait de troquer tout son esprit, c'est-à-dire un avantage durable, contre quelques années de beauté éphémère.

* * Il faut donc toujours se défier un peu de la réputation d'une femme laide; elle n'abdique jamais complètement, et triche toujours, même sans s'en rendre compte dans l'espoir de regagner, à force d'adresse, la partie que le manque d'atouts naturels doit lui faire perdre.

* * L'horloge de Strasbourg, ce merveilleux joujou de Schwilgué qui fait chanter un coq d'acier à midi, qui est tout à la fois un chef-d'œuvre de mécanique et un enfant de génie, a moins de rouages, moins d'engrenages, moins de fonctions diverses, les unes sérieuses, les autres puériles, que le cœur d'une fillette de quinze ans.

* * Les femmes méritent tous les éloges et toutes les injures; — on a toujours à la fois tort et raison contre elles.

* * Il n'y aurait pas grand mal à aimer un peu toutes les femmes en général. Le vrai danger, c'est qu'on en aime une et qu'on vient toujours à en préférer une.

P.-J. STAHL.

Le JOURNAL AMUSANT — ancien JOURNAL POUR RIRE.

LE JOURNAL AMUSANT — JOURNAL POUR RIRE, — publie dans l'année plus de deux mille dessins comiques. — Il paraît toutes les semaines (le samedi) et donne *gratis* à tous ses abonnés, pendant la durée entière de leur abonnement, le MUSÉE FRANÇAIS, JOURNAL MENSUEL d'illustrations sérieuses sur tous les événements du jour. Ces deux journaux ensemble ne coûtent par an que 47 fr. (prix du *Journal amusant*) et contiennent plus de 384 pages. — C'est donc pour 47 fr. plus d'une page de dessin pour chaque jour de l'année. On voit que pour tous les établissements publics l'abonnement au *Journal amusant* est très-avantageux, puisque pour 47 fr. par an, on a deux journaux à mettre sur ses tables. On souscrit au bureau du journal, rue Bergère, 20.

Le Propriétaire-Gérant: CH. PHILIPON.

Paris. — Typographie HENRI PLON, rue Garancière, 8.